

# FOI ET DEVELOPPEMENT

49 rue de la Glacière - 75013 Paris - France  
Tel 33(0)1 47 07 10 07 - e-mail: publications@lebret-irfed.org

N° 325 – juin 2004

## LES INDIENS D'AMÉRIQUE FACE À LA MONOCULTURE MONDIALISÉE

par Diego Irarrázaval\*

Les lectrices et lecteurs occidentaux de *Foi et Développement* s'apercevront dès le premier contact avec les pages suivantes qu'ils entrent sur le parcours d'une pensée étrangère au type de réflexion auquel ils sont accoutumés. Ils se sentiront peut-être déstabilisés par l'approche de la modernité qui leur est proposée lorsque l'auteur, théologien chilien, les entraîne en plongée dans le milieu indien. Les Pères de l'Eglise ne sont plus, ici, d'éminents représentants du génie méditerranéen. Ils nous arrivent des puissantes vallées, des forêts, des danses et des fêtes de la culture indigène.

Quelques-uns ont fréquenté les universités, sont devenus enseignants "patentés", mais ils sont modestement, comme notre ami Diego Irarrázaval, les porte-parole d'une expérience vécue et partagée par les peuples indiens eux-mêmes, luttant pour la survie de leur identité tout en rejoignant la foi chrétienne : *"Dans le cheminement de la communauté, nous confient-ils, peinant et suant dans les champs et semant la vie pour tous, le Dieu créateur est présent. Pour nous, faire de la théologie est aussi un travail communautaire qui nous remplit de joie et nous ouvre des horizons"*.

Diego Irarrázaval déploie pour nous les dimensions insoupçonnées de ce vaste horizon. Explorateur d'une culture qui se sent encore et toujours encerclée par la modernité, donc menacée, il se dit persuadé que la tradition indienne peut consolider le christianisme amérindien sans se renier. Loin d'opposer les sagesses millénaires et les sciences ou les techniques contemporaines, l'auteur voit dans un rapprochement des deux sources une fécondation possible, une modernité sans perte du sens cosmique de ses racines.

Devant la confrontation indianité-mondialisation, nous pouvions craindre un pronostic pessimiste. Or, nous découvrons un chercheur issu du monde indien qui nous montre comment et pourquoi, à ses yeux, *"les peuples indigènes ont un avenir possible, au milieu du tourbillon de la modernité mondialisée"*.

*Albert Longchamp*

\* Diego Irarrázaval est chilien, président de l'Association œcuménique des théologiens du tiers monde (EATWOT). Il a dirigé de 1981 à 2003 l'Institut des études aymara. Il est l'auteur de plusieurs livres: *Teología en la fe del pueblo, Audacia evangelisadora, Inculturation, Raíces de la esperanza*.

**“C”** est avec douze cordes qu’il faut s’attacher la tête”. Ce proverbe aymara<sup>1</sup> peut s’appliquer aux problèmes complexes que nous devons affronter avec lucidité et clairvoyance. Il me semble que c’est avec cette sagesse que les populations andines envisagent la modernité. Le développement moderne n’est ni rejeté ni adoré.

Il est reconnu que les personnes et les populations originaires des Amériques sont des entités fragiles qui se trouvent assiégées. Resteront-elles prisonnières et emportées dans le tourbillon du progrès ? Comparé à l’assimilation lente et partielle subie durant la période du XVIème au XIXème siècle, le processus actuel est accéléré et global. Même si, au sein de l’empire romain intolérant, des groupes vulnérables de croyants ont réussi à survivre, on se demande comment les communautés indigènes aujourd’hui assiégées parviennent à conserver leur identité. Souvenons-nous des débuts du christianisme : les petites communautés de la région méditerranéenne ont trouvé dans la communion entre elles la force remarquable d’accueillir et de mettre en pratique leur foi. Je considère que dans cette communion de leur foi, les peuples indigènes ont un avenir possible au milieu du tourbillon de la modernité mondialisée. Mais, s’ils se séparent et dévalorisent leur propre foi, ces peuples seront pris au piège par les réseaux qui cherchent à tout uniformiser.

Les populations indigènes réagissent fortement à la modernité et elles le font de façon critique et contradictoire. La critique systématique - inventée par la modernité – est l’un des aspects modernes et positifs intégrés par la population amérindienne. Elle se présente sous diverses formes. D’un côté, l’essentialisme qui considère l’Indien en soi face à tout le reste. C’est l’option d’une minorité éclairée. D’un autre côté, l’intégration à la société environnante, comportant la négation de soi-même. Cette attitude est très répandue. Il y a encore plusieurs façons de participer sous conditions à la modernité. Quelques-uns replacent le moderne dans les normes indigènes et métisses; d’autres marchent, un pied dans l’environnement indigène et l’autre dans l’environnement mondialisé. D’autres encore suivent les règles mondiales dans certains cas (par exemple en matière économique) et dans d’autres (comme le domaine de la vie familiale et des fêtes) agissent selon leurs propres règles.

---

<sup>1</sup> Populations indiennes du Pérou et de Bolivie.

## Refus de la logique du marché

Les Indiens sentent que le progrès est inquiétant, rapide et multiforme. Certains de ses effets sont catastrophiques : dégradation de l'environnement et paupérisation. D'autres sont appréciables : augmentation des capacités technologiques et de la productivité, expansion des communications à l'échelle du monde. Ces progrès modernes sont ardemment désirés et réclamés par presque tous les habitants de la planète. Cependant, les succès vont de pair avec le sentiment de victimisation d'une majorité d'exclus. Comme l'explique E. Dussel dans le "mythe de la modernité", la victime est coupable et le persécuteur des peuples spoliés est innocent<sup>2</sup>. Il est douloureux de constater que de nombreuses personnes marginalisées s'attribuent la faute de ne pas progresser.

D'autre part, des chemins contestataires et alternatifs existent. Bien des sociétés – et ici surtout les sociétés indigènes et métisses – refusent d'être régies par la logique totalitaire du marché et n'acceptent pas non plus la privatisation de l'existence. De mon point de vue, elles ne recherchent pas de solutions extraordinaires mais seulement de petits espaces de travail honnête, des savoirs utiles pour vivre le bonheur et la joie que partageaient les peuples d'autrefois.

Ainsi donc, les populations évaluent les divers aspects de la mondialisation. Elles le font intuitivement, selon leur éthique qui est de vivre en relation et en paix avec les autres. Malheureusement, la plupart d'entre elles n'ont pas les moyens d'examiner l'ensemble des phénomènes modernes et leurs connotations éthiques. Souvent elles se laissent influencer par le "succès" rapide au détriment de la solidarité avec autrui.

En prenant la mesure de ces réalités complexes, les populations indigènes adoptent des attitudes diverses devant le développement humain. D'abord, la prise en compte de la structuration indigène de l'espace et du temps de la vie : habitat, activités économiques complémentaires, cycle de cérémonies particulières... Et en même temps, participation à la vie moderne et quotidienne. Ensuite, la mise en valeur de leur

---

<sup>2</sup> E. Dussel, *El encubrimiento del otro*, Quito, Abya Yala, 1994.

sensibilité, leur savoir, leur symbolique d'où résultent les relations familiales, les relations avec les ancêtres défunts, avec les esprits protecteurs (il y a aussi des façons indigènes de se représenter le Christ, Marie, les saints et les saintes). A partir de cet ensemble de sensibilités et de solides connaissances, les indigènes assument les aspects de la logique instrumentale et de la communication moderne.

La communauté indigène, qui n'est ni dualiste ni excluante, se développe bien au milieu de tant de "différences" modernes (et positives). Elle cherche des consensus et des voies de progrès en commun. Elle peut ainsi, par exemple, conjuguer quelque chose d'aussi traditionnel que ses prières pour la santé avec la pratique de la médecine moderne.

Une autre importante ligne d'action consiste à assimiler la technologie, la science, le développement, mais souvent avec prudence et en combinant ce qui est traditionnel et ce qui est nouveau, afin que le progrès soit soutenu et signifie pour la communauté une humanisation.

De mon point de vue, ces attitudes essentielles correspondent à d'excellents principes éthiques : celui de la responsabilité de tous les jours afin de vivre en bonne entente avec les autres; celui de la valorisation de la production propre, symbolique et sapientielle qui donne la priorité aux liens, aux relations fécondes, en incorporant ces éléments dans le progrès moderne; celui de l'interaction entre des êtres différents et complémentaires qui permet de parvenir à des consensus dans le souci de l'intérêt général et enfin celui du refus d'absolutiser la modernité, en prenant la mesure des ses avantages mais aussi en s'opposant à ses défauts.

En résumé, comme le note le philosophe péruvien D. Sobrevilla, "*c'est à partir d'une affirmation de nos propres traditions qu'il faut assumer ce qui est nouveau*"<sup>3</sup>. Je considère que l'attitude indigène comporte un caractère holistique et dynamique. Cela diffère de la mondialisation moderne qui se veut universelle et définitive. L'éthique et la théologie indiennes ont cette qualité holistique du fait de leur vision du corps et de l'humanité dans le cosmos; en reconnaissant le "relationnel" comme fondement de tout, en mettant la joie festive comme but de la pérégrination humaine; en répondant à la

---

<sup>3</sup> D. Sobrevilla, *Qué modernidad deseamos*, Lima, Epigrafe, 1994.

présence divine. Cela s'oppose aux "piliers spirituels" de la modernité où l'économie détermine la politique et la religion, où le succès de l'œuvre humaine est absolutisé, où l'objectif de l'homme est la satisfaction instantanée de ses désirs de pouvoir, où l'égoïsme remplace la fidélité envers Dieu. Nous voyons ainsi que la réflexion indigène a la capacité éthique de prendre la mesure de la modernité mondialisée et propose d'excellentes orientations de fond.

Je pense que ce comportement indigène ne doit pas rester isolé mais qu'il doit rejoindre les divers efforts qui corrigent et réorientent le développement de toute l'humanité d'aujourd'hui. C'est ainsi que des initiatives apparemment modestes peuvent contribuer à rassembler les énergies et venir fortifier aussi bien le cœur que l'intelligence de l'humanité dans l'intérêt commun.

### **Avec des fleurs et des chants**

Selon les sages millénaires, l'homme crée, se réjouit, travaille, parle, aime et pense et tout cela est récapitulé dans une réalité humaine, cosmique, spirituelle. Ces trois composantes distinctes et complémentaires sont enracinées dans la terre et tournées vers le ciel. On invoque Dieu – comme le font les Mayas – sous des vocables tels que "Cœur de la terre", "Cœur du ciel". Il ne s'agit donc pas d'un "sujet humain" dans le sens d'un individu défini comme autonome et rationnel. Quant à Dieu, il n'est pas traité comme un "objet de rites et de connaissances". Ainsi, la perspective indigène a sa propre sensibilité et sa propre logique humaine et croyante.

Une série d'événements survenus dans notre continent vient illustrer ces propos. La 1ère Rencontre de théologie indienne (Mexico 1991) a affirmé que *"le sujet (...) est la communauté indigène, enracinée dans la terre d'où surgissent et se développent ses rites et ses mythes"*. Et la rencontre suivante disait : *"Nous, peuples indiens, nous témoignons de notre foi avec des fleurs et des chants (...). Dans le cheminement de la communauté, peinant et suant dans les champs et semant la vie pour tous, le Dieu créateur est présent. Pour nous, faire de la théologie est aussi un travail communautaire qui nous remplit de joie et nous ouvre des horizons"*.

Les porte-parole sont, en tant qu'homme et femme, en relations mutuelles

fondées sur la proximité et la vénération du sacré. La spiritualité indigène a toujours entrelacé le féminin et le masculin. En d'autres termes, le "sujet" est relationnel parce que ce sont des hommes et des femmes qui pensent la foi. Ce point a également été souligné par la théologie de la femme, comme le note Luzmila Quezada en reprenant la "*catégorie du relationnel, duel et complémentaire, entre les genres*": Il y a une unité "*entre le comprendre et le sentir dans le même acte de faire de la théologie*"<sup>4</sup>. C'est un des nombreux points communs entre la sagesse ancestrale et la réflexion féminine.

En outre, ce sont des sujets qui ont des comportements "circulaires". Ils sont plongés dans des rituels où prédomine le "circulaire", dans des réalités économiques et collectives fortement marquées par la réciprocité, dans des modes de communication et d'échanges linguistiques qui sont récurrents et progressifs, dans des rôles sociaux assumés de façon renouvelable et dans une riche symbolique religieuse d'images duales, différentes et complémentaires. Tout cela entretient une façon d'être, circulaire, relationnelle, dynamique.

Un autre aspect est le caractère métis des sujets et leur façon indigène de penser. Beaucoup soutiennent que le thème métis est un problème. Et c'est bien vrai. Souvent les Etats et les Eglises utilisent des références métisses pour nier le fait indien (tout est absorbé et réinterprété dans le métis). D'ailleurs nous connaissons des exemples frappants où des populations et des comportements sont porteurs des valeurs indigènes (notamment les processus de migration et de reconstitution en milieu urbain du mode de vie indigène). Au Pérou, J.M. Arguedas a vécu dans les deux mondes et il a décerné au métissage une appréciation très positive.<sup>5</sup> Bien des façons de vivre métisses témoignent du souci de la dimension relationnelle.

Dernier point : les conditions d'oppression et de fragmentation affectent profondément la subjectivité indienne. Ces peuples autochtones sont victimes d'exclusion et plus subtilement objets "d'intégration" dans des sociétés discriminatoires. Ceci s'accompagne, entre autres choses, d'une auto-estime insuffisante, de processus d'auto-négation, de soumission au clientélisme et de mimétisme vis-à-vis de celui qui "vaut plus". Par ailleurs, certains (imitant l'occidental qui nie "l'autre") affirment l'indien en rejetant tout le non-indien. Cette attitude dichotomique et intolérante est une fuite

---

<sup>4</sup> J. Quezada, *Hacia una theologia desde la perspectiva de género*, 1995.

devant la réalité.. Autres faits dramatiques : la fragmentation de la population adulte, les jeunes qui déambulent et avancent dans la confusion de divers univers mentaux, les personnes rivées à la loi du marché et à ses illusions (et faiblement liées à leur communauté indigène).

En termes généraux, le sujet humain n'est pas seul, au contraire tout est relationnel. Nous vivons et nous pensons en tant que partie du cosmos, comme homme ou femme, en communauté. La pensée est circulaire, métisse, pluriculturelle et historique mais elle continue à être agressée et contestée. Alors, de quelle façon une réflexion croyante peut-elle transformer et réorienter la modernité ? La possibilité est offerte grâce à la dimension relationnelle.

## **Une sagesse symbolique**

Les comportements indigènes sont de nature relationnelle. Cela est visible dans la spiritualité, "l'écovision-action", la prise en considération du genre, l'interaction indigène avec l'héritage chrétien, le mode de vie ecclésial, la sagesse des peuples d'origine. Dans cette ligne de pensée, la population indigène et ses porte-parole ne se laissent pas assimiler selon une norme uniformément globalisante. Au contraire, ils composent (avec modestie et sans intention hégémonique) leur propre paradigme à l'intérieur de la civilisation moderne.

Le beau tissu des pensées indigènes peut être décrit comme "*une logique symbolique, rituelle, concrète, vitale*" qui contraste avec la "*monoculture qui se prétend mondiale*"<sup>6</sup>. La sagesse symbolique, autour du rituel, offre un contenu relationnel important (bien distinct du schéma vérité-objet). Je citerai six aspects du paradigme relationnel.

En premier lieu, les choses que nous connaissons ne sont pas sacrées, ce sont des relations avec tout ce que nous offre la vie. Selon l'expression des traditions autochtones, nous nous développons au milieu du sacré.. Dans le langage chrétien, ce que nous connaissons est la relation, l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Mais cela ne donne pas la "compréhension de la réalité divine". De plus, rien n'est exclu de

---

<sup>5</sup> Voir à ce sujet F. Mires, *El discurso de la indianidad*, San José, DEI, 1991.

<sup>6</sup> Apports indigènes dans *Dialogo sobre metodologia teologica latinoamericana*, Mexico, CENAMI, 1993.

cette connaissance relationnelle : en cheminant sur cette terre et au milieu d'un peuple, se développe la coexistence-sagesse avec Dieu. Dans le monde quechua<sup>7</sup>, comme le souligne Carlos Flores, il existe *"des formes traditionnelles de communication avec Dieu (...) neuves comme la danse devant Dieu (...) les fleurs, les cierges, les processions"*. Et d'ajouter : la vie chrétienne s'exprime dans *"le souci des plus pauvres d'entre eux"*<sup>8</sup>. Non seulement la spiritualité est de caractère relationnel, mais il en est de même pour la réflexion.

Deuxièmement, une autre grande ligne est celle de "l'écovision-action". Chaque être vivant est relié et communique avec les profondeurs de lui-même et avec son environnement (ainsi dans le rituel indigène le mystère est palpable dans les êtres, végétaux, minéraux, humains, dans les esprits et les lieux sacrés, dans les invocations à Dieu). Ces échanges ont leur source et leur nourriture dans la Terre-Mère. Alors, par-delà la vision de la réalité, c'est une affectivité et une praxis. Comme l'explique José Esterman (se référant au monde andin), les relations multiples rendent possibles la vie, l'éthique, la connaissance<sup>9</sup>. Sans relations avec autrui, ni la personne, ni le savoir, ni le faire n'existeraient.

Troisièmement, la prise en compte du genre et de sa spiritualité – qui commence à marquer la théologie indienne – a rendu crédible le modèle relationnel. C'est ce qu'indiquent les femmes andines : *"Je suis très heureuse de me sentir femme au sein de mon peuple. C'est l'Esprit Saint qui me donne du courage malgré toutes les difficultés, je vais de l'avant et je continuerai à avancer"*. L'Esprit est là quand nous partageons, *"avec les pauvres ou entre nous, ce que nous savons, non pas dans les grandes choses mais dans les petites"*. Il est notable que les femmes attribuent à l'Esprit "la capacité de relation" qui, ainsi que l'écrit María José Caram, est présente chez les femmes comme chez les hommes. Il y a là un champ d'étude quasi inexploré.. La pertinence de la vision en termes de genre, qui produit des relations libératrices, renforce le développement de la théologie indienne.

Quatrièmement, le dialogue interreligieux génère une abondance de relations fécondes. Ici, le fait majeur est le contact avec le message chrétien et l'apport

<sup>7</sup> Les Quechuas sont des Indiens d'Amérique du Sud dont la classe dominante étaient les Incas.

<sup>8</sup> C. Flores, *El Taytacha Qoyllur Tit'i Cuzco*, IPA, 1997.

<sup>9</sup> Voir J. Estermann, *Filosofía sistemática*, Lima, Salesiana, 1993.

réciroque de chaque tradition autochtone. Cela se produit non dans des rencontres formelles mais dans la spiritualité quotidienne, l'éthique, le rituel, et également dans les conceptions et les images de Dieu. La qualité de ces contacts est décrite dans la théologie maya comme "*synthèse vitale faite pour nos peuples*" et "*grands processus d'inculturation*"<sup>10</sup>. Ces synthèses empreintes de sagesse sont nombreuses. Je vois encore un entrelacement de formes religieuses distinctes et complémentaires. Tout cela met en échec la norme moderne qui est monoculturelle et en outre monoreligieuse (la religion indigène est reléguée dans un passé déjà remplacé par "la civilisation"! ). De plus, ce que nous avons ici ce sont des liens entre religions qui emploient diverses façons d'invoquer Dieu et de le comprendre.

## **Un droit historique**

Cinquièmement, sur le terrain ecclésial il y a des asymétries et des possibilités. Il règne une grande asymétrie entre les principaux organes de l'Eglise et les communautés croyantes indigènes. Celles-ci font souvent état de profondes vexations et blessures dues à un traitement discriminatoire (lorsqu'on les tient pour insuffisamment évangélisées, contaminées par des "cultures animistes et païennes"). Et pourtant, il est possible de consolider les églises au sein des peuples amérindiens. La communion ecclésiale entre communautés distinctes s'est opérée dès les débuts du christianisme. Cette conjugaison entre entités différentes est aujourd'hui une tâche urgente. L'Eglise doit être un signe sacramentel (relationnel !) du salut de tous et toutes sur cette terre.

Sixièmement, une autre thématique importante est le militantisme historique, dont la signification est également de nature relationnelle. Il s'inscrit dans ce qui est appelé la dimension sociale. Ce n'est pas un problème conjoncturel, dépendant de telle ou telle tendance idéologique. Au contraire, en étant reliés à la Terre (dans l'entrecroisement avec tous les êtres vivants), nous la vénérons et nous luttons avec elle et pour elle et pour chaque droit humain. Comme ils l'ont proclamé à Panama, les peuples indigènes ont "*un droit historique sur la terre, réalité globalisante, qui affecte l'ensemble des relations des hommes et des femmes et leur spiritualité. Avec les*

---

<sup>10</sup> Diego Irazzaval, *Trenzado de religiones*, Allpanchis, 1996.

*organisations de l'économie solidaire (contre) le néo-libéralisme"*<sup>11</sup>.. Cela signifie que le monde peut être transformé. En fin de compte, le paradigme relationnel nous permet de bien discerner la question moderne : comment croire alors que nous sommes dans un monde qui accentue sans cesse la sécularisation ? Ce thème revient dans la réflexion autochtone: la foi chrétienne est préoccupée par l'exploitation de la Terre et continue à inventer des structures humaines qui n'excluent pas la foi. En outre, selon la sensibilité actuelle, la foi est une proposition (ce n'est plus une tradition incontestable).

Un autre souci est de voir comment relier les manifestations de Dieu en dialogue avec les sciences d'aujourd'hui. A ce sujet, la théologie indienne dialogue, d'une part avec les sagesse millénaires et d'autre part avec les sciences contemporaines. Elle reconnaît Dieu par opposition avec les idoles actuelles. Attentive aux signes des temps, elle inclut les apports scientifiques et affronte la problématique majeure des idoles d'aujourd'hui.

Dans ce sens, est pris en compte le mal structurel. Il traverse la modernité. Non pas que ce qui est moderne soit négatif et que ce qui est indigène soit positif. Mais le problème est plutôt que les peuples indigènes sont affectés par les facteurs déshumanisants et idolâtriques qui font partie du progrès moderne. Ils souffrent de voir et de sentir tout cela – et d'y participer. Il est injuste que tant d'Amérindiens soient condamnés à la frustration et soient entraînés vers la violence mais cela affecte tout être humain. Nous sommes tous plongés dans un système de malheur. João B. Libanio explique ainsi que la modernité joue un jeu pervers car elle constitue une *"vitrine de provocations au plaisir, à la possession de biens ; mais elle refuse à la majorité de notre peuple la possibilité de profiter de telles offres et de réaliser de tels désirs et elle injecte en nous un dangereux imaginaire de violence"*<sup>12</sup>. Face à un mal aussi profond, nous cherchons des solutions.

Grâce à la sagesse relationnelle, il est possible de respirer profondément, de fêter la vie, de connaître le chemin de la vérité originelle. Ses porte-parole - les communautés indigènes - développent un paradigme relationnel avec lequel nous

---

<sup>11</sup> 4ème Rencontre de théologie indienne, Por una evangelizacion intercultural. Hacia una Iglesia autoctona, Panama, 1992.

<sup>12</sup> J.B. Libiano, *Modernidad y desafios evangelizadores*, in VVAA. *Vida, clamor y esperanza, aportes desde America Latina*, Bogota, Paulinas, 1992.

reconnaissons Dieu ici et maintenant. Et le progrès moderne, ici et maintenant, est pris en compte, questionné, ré-orienté, transfiguré.

Les communautés indigènes connaissent et célèbrent la foi. Elles le font non pas dans un espace limité et discriminatoire mais sur la Terre-Mère chaleureuse qui infuse la vie dans tous les êtres. Nous sommes appelés à être fidèles à la vérité, qui nous réconcilie tous et toutes, en nous faisant libres et solidaires. Nous faisons partie d'une création qui gémit en donnant la lumière de la vie.

**Diego Irarrázaval**

*(Traduit de l'espagnol par Martial et Lucile Lesay)*

Le texte original en espagnol peut être demandé au Centre Lebret

